

ÉVELYNE REY PEYROT PORTRAIT

Dans les TRACES de ZARBULA

Évelyne Rey Peyrot est restauratrice de peintures murales, spécialiste des cadrans solaires.

Plus de 150 ans séparent les deux artisans peintres, spécialistes dans le travail *a fresco*, utilisation de pigments naturels sur un enduit de chaux. On ne sait que peu de choses sur Zarbula, mais ce devait être un excellent commercial pour réussir à vendre ses cadrans ornés d'oiseaux farfelus, jusqu'au fin fond du Queyras. Évelyne, elle, avoue n'avoir jamais eu besoin de faire de publicité. Avec cinq enfants à élever, elle avait déjà beaucoup de travail à la maison. Mais la mairie de Saint-Véran offre fièrement l'heure solaire sur un magnifique cadran qui porte sa signature, non loin de celle de l'illustre Piémontais. La vie d'Évelyne Rey Peyrot croise souvent celle de Zarbula, avec un léger décalage horaire. Les mairies, les Bâtiments de France et les particuliers font souvent appel à ses services avant que le temps n'efface à jamais les œuvres murales. C'est alors un véritable plaisir pour elle de retrouver le style de Zarbula, ses modifications de dessins ou les pochoirs typiques qu'il utilisait pour ses devises.

Restaurer, pas repeindre

Le métier d'Évelyne est physique. Une restauration comme une création de cadran ne peuvent se faire qu'*in situ*. Perchée à plusieurs mètres du sol, Évelyne va d'abord effectuer un relevé de situation pour retrouver les traces d'origine. Il faut ensuite nettoyer le cadran pour retrouver son état original. «Lors de l'électrification de la vallée, les câbles ou les boîtiers ont été placés sur les cadrans. C'était une surface lisse bien pratique. Les militaires se sont aussi entraînés avec les cadrans pour cible. Certains gardent l'impact des balles.» Stuc de chaux, poudre de marbre, gomme tendre. À la seringue, en intraveineuse, elle soigne ses protégés des blessures du temps et des hommes. Vient ensuite le travail de recherche de teintes. «Certains noirs, luisant au départ virent au vert. Avec l'expérience, j'ai sélectionné un certain nombre de pigments naturels qui ne bougent pas avec le temps.» Et si ses ancêtres confectionnaient eux-mêmes leurs pigments avec des ocres de terre ou des noirs de charbon, Évelyne franchit le col du Montgenèvre pour acheter des pigments italiens. Vient alors le minutieux

travail de remise en teinte; *a puntino*, en touches de petits points, ou *a tratteggio*, petits traits, pour conserver un aspect ancien. Ce n'est pas de la repeinture mais bel et bien de la restauration, avec ses règles et ses techniques. «La restauration est faite pour rendre l'œuvre visible à nouveau, pas pour la repeindre. C'est toute la différence avec la rénovation!»

Un chantier de sauvegarde d'un cadran solaire ancien nécessite aussi une restauration de la fonction horaire. Évelyne est aussi gnomoniste, inscrite à la Société astronomique de France. Aidée par un logiciel,

elle calcule le midi solaire du lieu, vérifie le réseau horaire de l'ancien cadranier et l'implantation du style. Après des études de restauration d'œuvres d'art à Venise, Évelyne a pu exercer son métier du Queyras à la Savoie, de chapelles en églises. Aujourd'hui, elle s'est aussi lancée dans un travail de création, à la demande d'une clientèle croissante. Elle a pu ainsi faire participer les enfants de Névache, Val-des-Prés et Villard Saint Pancrace, à la création de cadrans sur leurs écoles. L'hôtel «les Airelles» au Rosier, lui a aussi laissé carte blanche pour orner sa façade.

